

# La villa et ses ressources naturelles, de l'Antiquité à la première modernité

*La villa e le sue risorse naturali fra antichità e prima età moderna*

Études réunies et présentées par  
Ida Gilda MASTROROSA et Élisabeth GAVOILLE



# La villa et ses ressources naturelles, de l'Antiquité à la première modernité

*La villa e le sue risorse naturali  
fra antichità e prima età moderna*

*ERA volume 2*



**Ida Gilda Mastrorosa**

est professeure d'histoire romaine à l'université de Florence et chercheuse associée de l'université de Bourgogne (ArTeHiS).

**Élisabeth Gavoille**

est professeure de langue et littérature latines à l'université de Tours (ICD).

*Illustration de couverture :*

Mosaïque de la villa du seigneur Julius, Carthage, v<sup>e</sup> s. p.C.

Tunis, Musée du Bardo

(Photo : Jose Antonio, 12 March 2010

[https://commons.wikimedia.org/wiki/File:La\\_proprietà\\_del\\_signore\\_Giulio\\_proveniente\\_da\\_Cartagine\\_conservata\\_al\\_Bardo\\_di\\_Tunisi.jpg](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:La_proprietà_del_signore_Giulio_proveniente_da_Cartagine_conservata_al_Bardo_di_Tunisi.jpg))

Ausonius Éditions  
— Scripta Receptoria 27 —

# La villa et ses ressources naturelles, de l'Antiquité à la première modernité

*La villa e le sue risorse naturali  
fra antichità e prima età moderna*

*ERA volume 2*

*Études réunies et présentées par  
Ida Gilda MASTROROSA et Élisabeth GAVOILLE*

*Ouvrage publié avec le soutien de l'unité de recherche ICD  
("Interactions culturelles et discursives", EA 6297, Université de Tours)*

— Bordeaux 2024 —



## Sommaire

Ida Gilda Mastrorosa et Élisabeth Gavoille, *Avant-propos:*

*La polyvalence de la villa au fil des siècles* ..... 9

### De l'Antiquité au Moyen Âge

Élisabeth Gavoille, *Villa et 'art' productif dans les Lettres à Lucilius de Sénèque* ..... 23

Daniela Motta, *La villa tra residenzialità e produttività nella tradizione letteraria fra la fine del IV e gli inizi del V sec. d.C.* ..... 39

Luciana Furbetta, *Paesaggio naturale e paesaggio antropico: rappresentazioni, interazioni e pratiche sociali tra scambi epistolari e divertissements poetici (IV-VI<sup>es</sup> d.C.)* ..... 69

Roberto Alciati, *Terra e acqua in alcune ville monastiche tardoantiche* ..... 93

Carla Sfameni, *Ville, ambiente e risorse naturali in età tardoantica: casi studio dal territorio italiano* ..... 105

Marco Cavalieri, *Mutations, ruptures et nouvelles physionomies de la vie dans une villa romaine entre le III<sup>e</sup> et le VII<sup>e</sup> siècles : le cas d'Aiano (San Gimignano - Sienne)* .. 131

### Moyen Âge et première modernité

Francesco Salvestrini, *Lavoro e vita rurale nella tradizione monastica dell'Occidente medievale. Da san Benedetto all'età carolingia* ..... 157

Andrea Biondi, *Acqua e carbone in Casentino tra Medioevo ed età Moderna (XII-XV secolo): i casi studio di Raggiolo e di Pratovecchio Stia* ..... 177

Andrea Cantile, *Fonti cartografiche storiche per lo studio della residenzialità rurale: potenzialità e limiti informativi* ..... 199

Ida Gilda Mastrorosa, *Agostino Gallo (1499-1570) e la villa di Poncarale: la valorizzazione delle risorse rurali sulle orme degli scriptores rei rusticae antichi* ..... 215

Stefano Barbacetto, *La vigna, gli olivi, la selva. I paesaggi giuridici di Prospero Rendella da Monopoli (1553-1630)* ..... 231

Index locorum ..... 251

Index rerum et nominum ..... 261



# Mutations, ruptures et nouvelles physionomies de la vie dans une villa romaine entre le III<sup>e</sup> et le VII<sup>e</sup> siècles : le cas d'Aiano (San Gimignano - Sienne)

Marco Cavalieri

## INTRODUCTION<sup>1</sup>

S'il est vrai que l'histoire locale confirme les hypothèses générales, il est tout aussi vrai qu'il existe des phénomènes et des processus historiques plus larges qui, par définition, ne peuvent faire l'économie d'une analyse de cas individuels, considérés comme exemplaires et caractéristiques de tendances répandues. Dans cette optique, et grâce à un nouveau financement du projet par le Fonds National de la Recherche Scientifique (FNRS-Belgique), partagé et soutenu par l'Administration communale de San Gimignano, la recherche archéologique sur le site de la ville d'Aiano a, ces dernières années, analysé et interprété attentivement les données de fouilles dans le but de déterminer une périodisation archéologique du site et de la confronter, si possible, à une macro-histoire. Cette mise en relation est soutenue à la fois par des sources littéraires – peu nombreuses à vrai dire – et par des modèles historico-archéologiques esquissés par les précédentes recherches effectuées sur le nord et le centre de la Toscane. Les résultats ont fait l'objet de plusieurs contributions visant à poser un cadre qui soit le moins possible, idéologiquement parlant, lié à des schémas interprétatifs préconçus – en particulier dans le contexte de la recherche en Italie – pour enrichir le débat qui anime les chercheurs depuis de longues années sur le déclin des villas dans la partie occidentale de l'Empire romain<sup>2</sup>. À l'occasion de cet ouvrage, auquel j'ai été aimablement invité à proposer ma contribution, j'éviterai volontairement d'aborder des thèmes tels que la relation entre l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge<sup>3</sup>, dans les termes, désormais désuets, de continuité ou de rupture dans la vie des villas<sup>4</sup>. Cependant, je présenterai quelques données et interprétations nouvelles sur le contexte dans lequel la vie de la villa d'Aiano s'est déroulée, avant et après son implantation, en partant du cadre chronologique que l'analyse archéologique a permis de développer, et ce à partir de la première campagne de fouilles en 2005.

1 Au seuil de ces quelques pages, je souhaite remercier "Les ateliers de traduction, Faculté de Traduction et d'Interprétation – UMONS" pour l'adaptation française du manuscrit et les collègues Hélène Glogowski et Sarah Vyverman pour leur relecture attentive et avisée.

2 Cavalieri *et al.*, 2019, 93-103 ; Cavalieri 2020, 97-113 ; Cavalieri 2023, 11-143.

3 Cavalieri 2015, 8.

4 Cavalieri 2012.



**Fig. 1.** Photographie aérienne prise depuis l'est de la vallée alluviale du torrent Fosci (été 2011) : la villa d'Aiano est située au centre du terrassement (cl. de Marco Cavalieri, © UCLouvain).

#### LA POSITION DE LA VILLA ET LES RAISONS DU CHOIX DE CE LIEU

Les vestiges de la villa de l'Antiquité tardive se trouvent dans le bassin moyen du fleuve Elsa, en aval du confluent des torrents Fosci et Riguardi, sur une terrasse en légère pente vers le sud et protégée au nord par une basse crête vallonnée (à une altitude d'environ 140 m au-dessus du niveau de la mer). Les structures du vaste complexe résidentiel qui subsistent ont toujours été apparentes et ont conditionné l'aménagement cadastral jusqu'au xix<sup>e</sup> siècle. Cela montre que les vestiges du site ont toujours constitué une zone bien distincte des champs environnants et représenté un obstacle aux cultures ainsi qu'une zone d'extraction de matériaux (fig. 1).

La villa faisait partie du vaste territoire du *municipium* de *Volaterrae*, qui était la ville la plus proche, à 17 km à vol d'oiseau, alors que 22 km la séparaient de Sienne et 40 km de Florence (fig. 2). Si l'on part du principe que la distance réelle en passant par la route était légèrement supérieure, nous en déduisons que Volterra et Sienne étaient les seules villes où l'on pouvait se rendre en une journée de voyage. De la porte orientale de Volterra, la Porta a Selci, partait une route qui passait à 3 km au sud de la villa et qui, un peu plus loin, à proximité de Colle Val d'Elsa, se divisait vers Sienne ou Florence. Un autre chemin antique, passant près de la villa et ayant pour point de départ la plaine centrale du Val d'Arno, parcourait les collines situées sur la rive gauche du fleuve Elsa, traversait ensuite le torrent Fosci entre les localités de Pietrafitta et de Bibbiano, à environ 2,8 km au nord-est de la villa, pour enfin atteindre Colle Val d'Elsa. Ce chemin, datant de l'époque étrusque et fréquenté à l'époque romaine, prendra de l'importance durant le Moyen Âge en tant que *via Romea*, et sera d'ailleurs emprunté par l'archevêque de Canterbury, Sigéric, lors de son voyage de retour de Rome<sup>5</sup>.

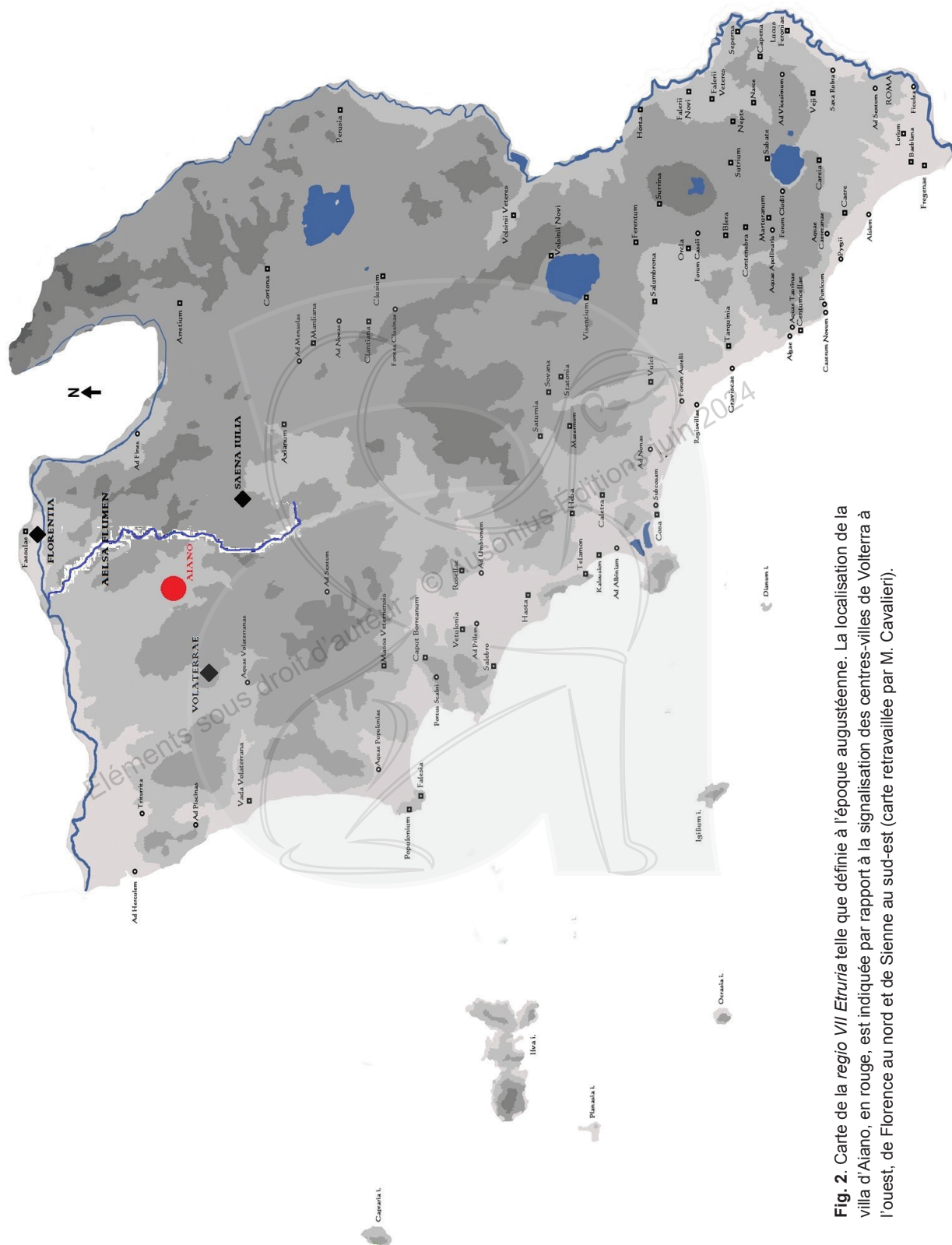


Fig. 2. Carte de la regio VII Etruria telle que définie à l'époque augustéenne. La localisation de la villa d'Aiano, en rouge, est indiquée par rapport à la signalisation des centres-villes de Volterra à l'ouest, de Florence au nord et de Sienne au sud-est (carte retravaillée par M. Cavalieri).



Le complexe n'était pas visible depuis les routes principales et il n'était possible de s'y rendre facilement que si l'on disposait d'informations précises sur sa position. Les personnes qui arrivaient par le Val d'Elsa devaient remonter la vallée du Fosci, tandis que celles qui voyageaient sur la route Volterra-Sienne devaient la descendre. Cette position *nec in via nec a via procul* reflète la pensée de Columelle<sup>6</sup>, qui se réfère à celle de Caton concernant la possibilité de construire les villas rustiques à des endroits bien desservis par le réseau viaire. Toutefois, Columelle recommande de ne pas les bâtir au bord des routes, en particulier s'il s'agit de routes publiques empruntées par des militaires.

À Aiano, la préoccupation de se cacher de la vue des voyageurs semble avoir été prioritaire, sans renoncer complètement à la proximité des nœuds routiers importants. Le manque de sûreté aux abords des routes durant l'époque tardo-impériale pourrait avoir été à l'origine d'une telle précaution<sup>7</sup>. Du reste, la position de la villa respecte exactement les exigences principales conseillées par les agronomes romains, parmi lesquelles figurent l'exposition au sud, la position protégée des vents du nord, la disponibilité en eau et la présence de forêts et de pâturages.

Durant la première moitié du II<sup>e</sup> s. a.C., Caton recommande de choisir un emplacement au pied d'une colline, exposé au sud, dans un lieu salubre, à proximité d'un centre urbain et d'une rue fréquentée et bien entretenue, où beaucoup de main d'œuvre et de l'eau potable étaient disponibles<sup>8</sup>. Au I<sup>er</sup> s. a.C., Varron insiste sur l'intérêt de construire les villas de campagne dans des zones proches de sources d'eau pérennes et au pied de collines boisées, où la disponibilité de pâturages était plus grande<sup>9</sup>. Vers le milieu du I<sup>er</sup> s. p.C., Columelle conseille de les construire à mi-hauteur, en position légèrement surélevée. À cet endroit, une source d'eau pérenne, des prairies pour le pâturage et des zones boisées pour récolter le bois doivent être disponibles. Si l'eau de source n'est pas disponible, il faut chercher une veine d'eau pour creuser un puits à proximité immédiate<sup>10</sup>. Pour le *vir inlustris* Palladius, contemporain de l'épanouissement de notre villa, il est essentiel de choisir un lieu surélevé et sec pour que l'humidité n'abîme pas les fondations. L'auteur déconseille de construire les villas au fond d'une vallée pour avoir accès plus facilement à l'eau, surtout dans les territoires où les maladies estivales sévissent. En absence de sources d'eau ou de puits, il faut construire des citernes dans lesquelles il est possible de récolter l'eau de pluie s'écoulant des toits<sup>11</sup>.

En somme, la position de la villa d'Aiano suit les recommandations des agronomes romains : elle est exposée au sud et protégée du vent par les montagnes ; elle se trouve au pied d'une colline, mais est surélevée par rapport au torrent en contrebas ; elle est proche de l'eau et d'une zone boisée. En revanche, nous ne sommes pas encore en mesure de déterminer les raisons personnelles et politiques qui ont influencé le choix du *locus amoenus*. En effet, l'origine et l'identité du riche fondateur restent inconnues. Par ailleurs, l'envie de construire une résidence somptueuse, dans laquelle on pourrait s'adonner aux *otia*, à la *venatio* et à

6 Col. 1.3.3-5 ; 1.5.6-7.

7 Comme attesté ailleurs, au milieu du III<sup>e</sup> s. p.C., pour la *via Flaminia* : cf. *CIL*, XI, 6107.

8 Cato, *Agr.*, 1.1-3.

9 Var, *R.*, 1.11-12.

10 Col. 1.4.

11 Pallad., *Opus agr.*, 1.8.

l'exploitation agricole, près d'un nœud routier et en même temps à l'écart des dangers de la route et du tumulte des villes, a certainement joué un rôle primordial dans le choix du lieu.

### LES RESSOURCES NATURELLES À DISPOSITION : EAU, FLORE, FAUNE

Pour l'approvisionnement en eau, la villa pouvait compter sur la nappe phréatique de la colline et sur l'apport continu du torrent Fosci qui, enrichi par son affluent, le Riguardi, coule en aval de la colline et maintient un bon débit même pendant la saison sèche, grâce à la perméabilité du travertin présent dans son bassin hydrique. L'hydronyme Fosci, répandu dans la région de Volterra, dérive du latin *fauces*, c'est-à-dire "embouchure de mont", qui indique l'étroitesse de la vallée dans laquelle coule le cours d'eau jusqu'au Mulino dei Foci, où le torrent entre dans la plaine alluviale au milieu de laquelle se situe la villa<sup>12</sup>. Il ne faut pas exclure l'élevage de poissons catadromes des activités qui répondaient aux besoins alimentaires de la villa de l'Antiquité tardive, puisque des documents du XVI<sup>e</sup> siècle mentionnent diverses *anguillare* dans les propriétés foncières bordées par les torrents Fosci et Riguardi<sup>13</sup>.

En ce qui concerne la nappe phréatique, la carte de 1942 de l'Istituto Geografico Militare à l'échelle 1 : 25 000 indique la présence d'une source et d'un puits permanents près du Podere Castellaccio (à une altitude de 224 m au-dessus du niveau de la mer) (fig. 3). Le toponyme est probablement une banalisation de *Castellaccia*, forme renseignée dans les cartes du XIX<sup>e</sup> siècle du *Catasto Generale Toscano*<sup>14</sup>. Au lieu d'être un suffixe péjoratif,

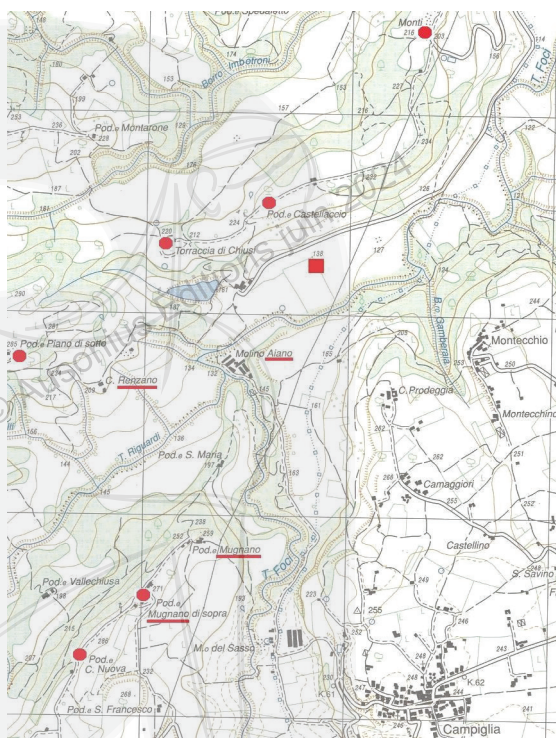


Fig. 3. Dislocation sur une portion de planche de l'I.G.M. à l'échelle 1 : 25 000, de quelques sites romains dans le bassin du torrent Fosci. Le site de la villa d'Aiano est indiqué par le repère carré ; les sites où des traces de céramiques ont été trouvées pendant les prospections sont signalés par un cercle, et les toponymes préiaux sont soulignés (carte de M. Cavalieri).

- 12 L'hydronyme est très répandu dans la région de Volterra : un torrent Fosci ou Foci conflue dans la Cecina dans le versant opposé au nôtre, un Fosce naît entre Orciatice et Rocca Pietracassia pour se jeter dans l'Era, un fossé Foci conflue dans la Feccia à l'est de Radicondoli.
- 13 On mentionne la présence d'*anguillare*, soit des viviers pour l'élevage de poissons, dans les propriétés foncières de Renzano, Ranza et Ciuciano : ASS, *Estimo del contado*, 223 (1565). Cf. infra.
- 14 *Catasto regionale toscano, Mappe, San Gimignano*, Sezione G. (Ranza, Ciuciano e Monti), Foglio 2: "Podere della Castellaccia", "Piagge della Castellaccia".

utilisé pour indiquer un château en ruine difficilement reconnaissable, la désinence *-accia* pourrait ici dériver du mot *acqua*, désignant ainsi un ancien *castellum aquae*<sup>15</sup>. Cette hypothèse semble corroborée par la structure enterrée appelée *I Pozzini*, située légèrement en aval du Podere Castellaccio, sur le flanc de la colline au nord de la villa. Au cours de prospections dans la dense végétation qui envahit la zone, des structures réalisées avec des petits blocs de travertin local ont été détectées: il s'agirait de citernes utilisées par la villa en contrebas pour capter l'eau de la source susmentionnée. Ce même travertin local a été utilisé pour la construction des espaces de la villa de l'Antiquité tardive.

Le terrain qui entoure la villa descend doucement vers le torrent Fosci et était probablement utilisé pour les cultures (le genre *hordeum* est bien représenté dans les pollens de la villa, ce qui indique la présence de champs cultivés dans la zone ou de lieux de stockage des récoltes) et pour le pâturage. Au nord-ouest, il était possible de compter sur une vaste forêt qui fournissait du bois, des pâturages pour les cochons (les traces de leur abattage ont été retrouvées dans la stratigraphie de la villa), des fruits sauvages et du gibier. S'agit-il d'un *saltus* de propriété à l'époque romaine ? La distance relative de la villa par rapport aux bois durant sa phase de l'Antiquité tardive et surtout du haut Moyen Âge, se reflète aussi dans le faible taux de pollens retrouvé après analyses polliniques (sauf celui des plantes aquatiques) dans les couches récoltées à l'intérieur du site<sup>16</sup> (fig. 4).



**Fig. 4.** Photo panoramique de la villa d'Aiano prise depuis le nord-ouest en direction du sud-est (été 2016). L'environnement végétal immortalisé aujourd'hui semble correspondre seulement partiellement avec ce que décrivent les analyses palynologiques inhérentes aux phases de fréquentation de la villa au haut Moyen Âge (cl. de P. Nannini).

<sup>15</sup> Cavalieri 2021, 69-71.

<sup>16</sup> Giachi *et al.* accepté.



## AVANT LA VILLA : L'ESPACE HABITABLE DES BASSINS MOYENS DES FLEUVES ELSA ET PESA

Comme je l'ai déjà expliqué ailleurs, sur la base des recherches que le projet *Regio VII. The Elsa Valley during the Roman Age and Late Antiquity* a réalisées sur le territoire aujourd'hui administré par la commune de San Gimignano<sup>17</sup>, la théorie selon laquelle le Val d'Elsa fut, entre le I<sup>er</sup> s. a.C. et le III<sup>e</sup> s. p.C., très peu peuplé<sup>18</sup>, n'est objectivement plus correcte : les données archéologiques le confirment. Cette thèse est également confirmée, dans un cadre spatial bien plus étendu, par les nombreux toponymes préiaux dérivant de gentilices étrusques et latins, qui ponctuent le territoire entre la zone occidentale de la commune de San Gimignano et la rive gauche de l'Elsa. Ils indiquent que le complexe résidentiel tardo-antique de la villa d'Aiano s'est inséré dans un territoire collinaire déjà caractérisé par des implantations romaines de densité moyenne, voire élevée. Mais avant même le faciès romain, l'entière de la vallée du Fosci, affluent de l'Elsa, fut le théâtre d'une occupation ponctuelle et continue ; c'est ce que démontre, à quelques centaines de mètres de la villa, au sommet de la colline située au nord-ouest de cette dernière dans la localité de Torraccia di Chiusi, la découverte, près d'une source, d'une zone sacrée longuement utilisée (de l'époque archaïque jusqu'au Moyen Âge), avec une grande quantité de matériel archéologique d'un intérêt exceptionnel (fibules, monnaies, balsamaires, etc.). Parmi ceux-ci, le plus important en termes de rareté et de monumentalité est certainement la statuette en bronze filiforme, qui date de l'époque hellénistique (première moitié du III<sup>e</sup> s. a.C.), appartenant au type des *Ombra della sera*, de 64,6 cm de hauteur, représentant un offrant en toge<sup>19</sup> (fig. 5).

En vérité, le territoire de la vallée des torrents Righardi-Fosci (bassin du fleuve Elsa) et des collines aux alentours était déjà occupé à la fin de l'Âge du Fer et durant la période orientalisante



**Fig. 5.** *Ombra della sera* de San Gimignano. Petite statuette en bronze d'un jeune homme faisant une offrande et tenant dans la main droite une patère au centre ombiliqué, retrouvée dans la localité de Torraccia di Chiusi. Musée Civique Archéologique de San Gimignano, n. inv. SGTC.1 (© Soprintendenza Archeologia, Belle Arti e Paesaggio per le province di Siena, Grosseto e Arezzo).

17 Cavalieri 2008 ; Cavalieri 2016.

18 De Marinis 1977, 127.

19 Michetti 2019, 51-57.

antique par des petits noyaux d'habitations. À l'époque archaïque, ce territoire aurait pris de l'importance grâce à son rôle stratégique sur les routes du Val d'Elsa vers Volterra : naissent ainsi les premiers habitats stables, qui remplissent également une fonction productive, et les premières tombes à chambre, de type "à cloison centrale", qui accueillent l'ensemble du noyau familial (comme, par exemple, dans la nécropole de Dometaia, proche d'Aiano à vol d'oiseau). À la fin du VI<sup>e</sup> s. a.C., Volterra commence une lente mais constante opération de centralisation politique et religieuse sur son territoire, développant au fil du temps des caractéristiques d'homogénéité territoriale évidentes grâce à un réseau étendu de nouvelles agglomérations. À la fin du V<sup>e</sup> siècle et durant la première moitié du IV<sup>e</sup> s. a.C., la situation semble changer : les anciens sites habités, qui étaient encore prospères jusqu'à la fin du V<sup>e</sup> s. a.C., cessent d'exister et, aux côtés des aristocraties de type archaïque, s'affirment de nouveaux habitats qui font état de liens très forts avec l'oligarchie de Volterra. Dans ce contexte, la découverte de la zone sacrée de Torraccia di Chiusi, à environ 500 m au nord-ouest de la villa d'Aiano, est extrêmement importante. Nous ne savons pas s'il s'agit d'une aire sacrée, d'un dépôt votif ou d'un sanctuaire, mais la signification qu'acquiert ce *locus sacer* d'un point de vue topographique, en lien avec la définition du territoire de l'antique *Velathri*, est exceptionnelle. En effet, si l'on part du principe que la frontière orientale du territoire de *Velathri* est représentée par le fleuve Elsa, la zone sacrée de Torraccia di Chiusi constituerait un *indicateur* liminaire<sup>20</sup>.

À l'époque romaine, avec la naissance du *municipium* de *Volaterrae* et la déduction de la colonie de *Saena Iulia*, de nouvelles exigences sont apparues, et la fonction de zone liminaire a disparu. Cependant, l'aire sacrée a continué à être fréquentée, en changeant la nature des offrandes : la pratique qui consistait à aligner des statuettes en bronze, puis à les remplacer par des offrandes monétaires, est connue. Parallèlement, les sites sur les collines se sont progressivement affaiblis, au profit de ceux situés en fond de vallée (comme Aiano), plus facilement accessibles.

Les toponymes fonciers les plus proches de la villa sont Renzano et Aiano (fig. 3). Sur la base des documents aujourd'hui à notre disposition, il est impossible d'affirmer avec certitude si la villa a été construite dans un de deux *fundi* susdits ou dans un autre dont la mémoire s'est perdue, même si les indices les plus probants mènent à Renzano. En effet, au XVIII<sup>e</sup> siècle, les vestiges du complexe appartenaient à l'ancienne église de Renzano dédiée à San Biagio. La forme toponymique Aiano est récente, elle date du cadastre du XIX<sup>e</sup> siècle. La forme documentée la plus ancienne remonte au XIII<sup>e</sup> siècle et est communément retranscrite *Viano*, mais elle peut également avoir été prononcée *Uiano/Oiano*. À cause de ces incertitudes, il est difficile de reconstituer le gentilice à l'origine de ce toponyme : *Virius* ?<sup>21</sup>. Avant l'implantation de la villa durant l'Antiquité tardive, seules quelques fermes ou structures annexes (Renzano) continuent à occuper les sommets et représentent la structure sociale et économique de la région.

Lorsque le système de villas et l'économie de l'Empire s'écroulèrent, l'occupation des campagnes et la protection du territoire furent justement assurées par ces structures

20 Baldini 2019, 29-31.

21 Cavalieri 2021, 71.

rurales sur lesquelles se sont implantés les nouveaux édifices de culte, lieux reconnus par la communauté et centres du pouvoir administratif. Il suffit de citer le cas de la Pieve dei Santi Ippolito et Cassiano sous laquelle ont été retrouvées des traces d'activités productives liées à l'agriculture. La superposition qui existe parfois entre les villas et les édifices de culte n'est pas moins significative ; c'est notamment le cas de la Pieve de Cellole qui, avant d'être déplacée sur le lieu de construction de l'église romane, était située au-dessus de la villa de Saint Bartolo. À ce jour, en ce qui concerne la villa d'Aiano, aucune donnée archéologique sûre ne prouve une fréquentation du site après le VII<sup>e</sup> siècle, qui ait eu une fonction distincte de celle résidentielle. Néanmoins, les recherches sont loin d'être terminées.

En élargissant l'étude à un espace géographique plus vaste englobant les bassins moyens des fleuves Elsa et Pesa, l'importante densité de toponymes fonciers romains paraît être un fait aussi surprenant que très peu mentionné dans les recherches purement archéologiques. De fait, les recherches topographiques et toponymiques de Riccardo Chellini<sup>22</sup> montrent que la quantité de toponymes prédiaux dans le territoire situé entre San Casciano in Val di Pesa et Colle Val d'Elsa, est la plus élevée d'Italie. Cela signifie que, dans cette zone, le réseau d'habitats, créé au début de l'époque impériale, a connu une continuité ininterrompue jusqu'à nos jours. En effet, si des secteurs plus ou moins larges de cette zone avaient été désertés sur un laps de temps prolongé, la mémoire des toponymes antiques aurait été perdue puisque, pendant des siècles, la seule source de transmission des microtoponymes a été la tradition orale, du moins jusqu'à l'introduction des cadastres et de la cartographie à petite échelle.

Il semble donc difficile de se fier aux observations qui, se basant uniquement sur l'interprétation de données matérielles recueillies sur le terrain, pensent relever une "desertazione totale" du Val d'Elsa au cours du II<sup>e</sup> s. p.C., et sont contraintes de voir une "rinascita del popolamento" au V<sup>e</sup> siècle. L'affirmation selon laquelle au II<sup>e</sup> s. p.C. "la Val d'Elsa presenta un quadro del popolamento nettamente in calo verticale, sino a sembrare spopolata per quasi due secoli", semble en effet incompatible avec l'observation suivante, vraisemblablement exacte, selon laquelle "la rete insediativa costituitasi con il I sec. d.C. può avere continuato a caratterizzare il territorio sino alle soglie dell'alto medioevo"<sup>23</sup>.

En faisant abstraction des modalités d'implantation et des observations hasardeuses sur le peuplement, nous avons vu que la structure topographique du réseau d'habitats antiques dans cette zone de basse vallée a perduré jusqu'à l'époque moderne sans aucune perturbation, conservation déjà observée de manière générale dans les zones collinaires en dessous de 400 m au-dessus du niveau de la mer<sup>24</sup>. Dès lors, tandis que les nombreuses campagnes de fouilles réalisées à ce jour indiquent que la réutilisation de la villa à des fins artisanales ne semble pas avoir continué au-delà du VII<sup>e</sup> siècle (Période IV, cf. infra), les fouilles menées dans la Pieve dei Santi Ippolito et Cassiano à Conèo et les nombreux

22 Chellini 1993.

23 Valenti 1999, 315. Ces conclusions ont influencé Witcher 2006, 105 fig. 4, n. 62 ; 110 n. 97, un autre chercheur qui abandonne l'utilisation de la toponymie comme source comparative pour la reconstruction de l'implantation rurale romaine.

24 Uggeri 1992, fig. 6.



toponymes fonciers, étrusques (Voltrona, Ancherona) et romains (Renzano, Aiano, Ciuciano, Racciano, Mugnano, Cercignano, Buliciano, Castignano, Bucciano, Barbiano) – aujourd’hui Monte Oliveto – Cortennano, Bibbiano, Terenzano, Fabbiano, Fabbriano et Piticciano – aujourd’hui Colle Val d’Elsa – situés dans un rayon de 5 km autour du site, laissent penser que la vie sur le territoire environnant n’a jamais connu de ruptures déterminantes de l’époque romaine à nos jours<sup>25</sup>.

Le grand travail de recyclage de matériaux de décoration et de construction de la villa à l’aube du Moyen Âge n’est autre qu’un des nombreux signes de cette continuité. Lorsque la gestion du complexe devint économiquement ingérable et que la structure se détériora, peut-être à cause de la dissolution de la propriété<sup>26</sup>, ou en raison d’un déséquilibre entre la rentabilité du territoire et la somptuosité de l’édifice<sup>27</sup>, ou encore de problèmes liés au coût et à la disponibilité de main d’œuvre spécialisée et ouvrière<sup>28</sup>, des artisans locaux et étrangers démontèrent la villa morceau par morceau pour réintroduire les matériaux dans le processus de fabrication. Ainsi, alors que la vie continuait dans l’implantation rurale environnante, la structure ambitieuse, qui avait épaté autrefois les *rustici* du territoire et certainement accueilli de la main d’œuvre et un bon nombre de serviteurs, perdit sa fonction d’origine et devint un laboratoire. Elle subit alors une transformation radicale sous l’effet d’une récupération systématique des matériaux qui se prêtaient à un recyclage. Cette spoliation des matériaux est, au moins, le signe d’une certaine vitalité du contexte régional sur la longue durée.

## LA PÉRIODISATION ARCHÉOLOGIQUE DE LA VILLA

La villa tardo-antique d’Aiano (fig. 6) se caractérise par une longue occupation, de la fin du III<sup>e</sup> s. p.C. jusqu’au milieu du VII<sup>e</sup> s. p.C. Sur base des données récoltées au cours des différentes campagnes de fouilles (jusqu’en 2019), celle-ci peut se subdiviser en sept macro-phases.

**Période I.** Pendant la première phase, entre la fin du III<sup>e</sup> siècle et la première moitié du IV<sup>e</sup> s. p.C., les pièces A et B sont construites dans la partie sud-ouest du site. À l’heure actuelle, il est compliqué de dater avec précision la construction de la villa, ainsi que la présence éventuelle d’une occupation romaine antérieure à la phase tardo-antique<sup>29</sup>.

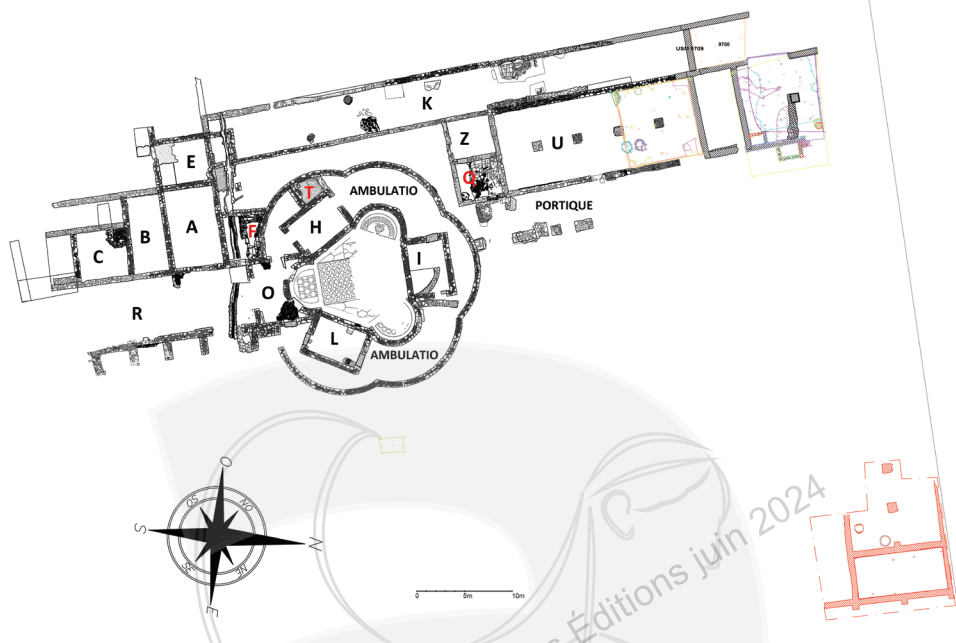
25 Pour les fouilles de Pieve a Conèo cf. Cianferoni *et al.* 2009. Sous la nef gauche de l’église, une pièce contenant des jarres pour le vin (*dolia*) a été fouillée. À l’intérieur de ces dernières, ont été retrouvées deux sépultures recouvertes de couches comprenant du matériel daté entre le V<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles, qui situent dans l’Antiquité tardive ou au haut Moyen Âge le changement d’utilisation de la structure productive.

26 A propos de la “propriété”, cf. *infra*.

27 Cf. Pall., *Opus agr.*, 1.8: *Aedificium pro agri merito et pro fortuna domini oportet institui: quod plerumque inmodice sumptum difficiliter est sustinere quam condere. Ita igitur aestimanda eius est magnitudo, ut, si aliquis casus incurrerit, ex-agro, in quo est, unius anni aut ut multum biennii pensione reparatur.*

28 Pall., *Opus agr.*, 1.6: *Ferrarii, lignarii, doliorum cuparumque factores necessario habendi sunt, ne a labore solemnibus rusticis causa desiderandae urbis avertat.*

29 Il faut noter la découverte, dans différents sondages, de matériel étrusque. Il s’agit probablement d’objets provenant de contextes divers – peut-être de tombes des alentours – rassemblés (Période III, cf. *infra*) sur le site de la villa d’Aiano afin de trier ceux qui pouvaient être recyclés (en particulier les métaux) ; Cavalieri 2008.



**Fig. 6.** Plan polyphasé de la zone de fouille de la villa d'Aiano (juillet 2019). Les lettres indiquent les zones ayant fait l'objet de transformations durant les périodes III et IV de la périodisation de la villa. En bas à droite, en rouge, la zone qui a été l'objet de fouilles pendant l'été 2019, sa fonction étant vraisemblablement apparentée à celle d'une *pars fructuaria* (carte de A. Novellini, © UCLouvain).

Cependant, la découverte de fragments de céramique sigillée italique dans la fosse de fondation des murs des pièces A et B permet de fixer, bien qu'approximativement, le *terminus post quem* de la construction de la partie sud-ouest.

**Période II.** Entre la fin du IV<sup>e</sup> siècle et la seconde moitié du V<sup>e</sup> s. p.C., on assiste à une réorganisation monumentale de la villa. Dans un premier temps, vers la seconde moitié du IV<sup>e</sup> s. p.C., une salle hexalobée est construite au milieu d'un déambulatoire pentalobé, l'*ambulatio*, doté d'un accès quadrangulaire du côté sud. Il faut mentionner que, pendant cette première phase, dans l'abside nord de l'*ambulatio* se trouvait une ouverture, qui a successivement été bouchée. Cet aménagement de l'espace, qui visait le mouvement plutôt que l'arrêt, pourrait nous faire supposer que l'entièreté de la structure (la salle hexalobée et son déambulatoire) exerçait une fonction de vestibule d'une grandiloquence architecturale majeure qui s'apparente, par exemple, à celle de la villa de Cazzanello<sup>30</sup>. La pièce U et le portique adjacent à l'est ont vraisemblablement été bâtis à la même occasion. Quelque temps plus tard (le laps de temps qui s'est écoulé est difficile à quantifier, mais se limiterait à quelques décennies d'après la stratigraphie des murs), le projet original fut repensé et de nombreuses modifications furent apportées au complexe. Trois absides de la salle hexalobée furent démontées et les matériaux de construction réutilisés : à leur

30 Cette reconstruction demeure actuellement une hypothèse, puisqu'il n'est pas possible de vérifier si, pendant cette phase, la salle hexalobée était dotée d'une ouverture dans l'exèdre nord.



**Fig. 7.** Photo zénithale de la salle triabsidiale après les travaux de restauration de l'*opus signinum* de l'abside nord-ouest (été 2017) (cl. de B. Guillaume © UCLouvain).

place furent construites le même nombre de salles rectangulaires. La salle, désormais à trois absides, fut pavée d'un *opus signinum* avec des inserts en mosaïque, encore *in situ*<sup>31</sup> (fig. 7). De surcroît, l'ouverture au nord de l'*ambulatio* fut probablement bouchée au même moment. Ces transformations eurent des conséquences cruciales sur la fonction de cet espace, qui n'était plus une zone de passage, mais devint peut-être un espace de séjour et de représentation.

**Période III.** Vers la fin du v<sup>e</sup> s. p.C., la villa est abandonnée et certaines structures s'écroulent. Parmi ces dernières, on retrouve les arches en briques soutenant la couverture de la salle triabsidiale, tandis que le pavement en *opus signinum* présente d'évidents signes de dégradation. À la suite de cette courte phase d'abandon, le site est de nouveau occupé, dès

31 Sur le pavement, cf. Cavalieri 2010 ; Cavalieri 2013, 291-292.



le début du VI<sup>e</sup> s. p.C., mais avec une refunctionalisation de nombreux espaces pour qu'ils soient dédiés à la production. Il a été possible de constater qu'un recyclage systématique des matériaux de la villa (marbre, mosaïque, briques, verre, plomb, bronze, etc.) avait eu lieu durant cette période<sup>32</sup>, ce qui entraîna une fragmentation importante du matériel, surtout résiduel, des IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles.

À l'heure actuelle, il est possible de distinguer deux zones d'activité artisanale dans la villa en ruine : le quartier sud et le quartier nord-ouest. Le premier est mieux documenté du point de vue archéologique tandis que le deuxième est caractérisé par des activités qu'il est plus difficile de déterminer, bien que toujours de nature pyrotechnologique, et dont les espaces ont en partie été affectés à des artisans appartenant à différents ateliers<sup>33</sup>. Autour de la salle à trois absides, apparaît une certaine spécialisation des techniques de recyclage en fonction des espaces occupés : la pièce I était consacrée au travail de matériaux en alliage de cuivre<sup>34</sup> ; la pièce H semble être en rapport avec un four à céramique (aire F) découvert à proximité ; dans la pièce L, ont été retrouvées des traces de traitement de l'or. Nous avons présenté l'étude archéologique des différents ateliers dans d'autres publications, auxquelles nous vous renvoyons dans la précédente note de bas page. Toutefois, nous fournirons brièvement quelques données supplémentaires concernant la production céramique sur le site, utiles pour mieux comprendre la chronologie de celui-ci. En effet entre 2007 et 2008, un four à céramique de forme presque rectangulaire, de petites dimensions, réalisé en matériaux de construction (tuiles et briques) venant de la villa tardo-antique, a été découvert au sud de l'*ambulatio* (aire F). Cette structure, bien que vide au moment de sa découverte, a pu être reliée à un petit nombre de débris de céramique retrouvés aux alentours. Le four permettait donc de finaliser le processus de production qui se déroulait dans la pièce H, où l'argile était stockée et laissée dans un bassin de décantation (T) revêtu d'un mortier de tuileau, à côté de la pièce H<sup>35</sup>. Pour donner une confirmation chronologique à cette hypothèse, des analyses à la thermoluminescence ont été réalisées<sup>36</sup> sur des échantillons prélevés dans la chambre de combustion du four, des fragments des parois de l'alandier du *praefurnium*, et d'autres provenant du remplissage survenu après l'abandon du site. La datation des deux premiers éléments fait remonter la structure au début du VI<sup>e</sup> s. p.C. environ. En ce qui concerne le matériel qui remplissait le volume au-dessus et en dessous de la sole perforée (jamais retrouvée), il remonterait au contraire aux environs du IV<sup>e</sup> s. a.C. Ce fait est probablement à mettre en lien avec la présence considérable de matériaux en céramique hellénistiques retrouvés justement aux alentours du four<sup>37</sup>.

Pour compléter la description des ateliers spécifiques de recyclage dans le quartier sud, nous devons mentionner le four retrouvé dans le vestibule, attribué à une structure

32 Pour en savoir davantage sur cette phase, cf. Deltenre, Orlandi 2016 et Cavalieri *et al.* sous presse.

33 Dans l'état actuel de la recherche, il est vraisemblable que les actions de ces deux quartiers de la villa aient été contemporaines, mais cela ne peut pas être prouvé de manière archéologique.

34 Deltenre, Orlandi 2016, 79-80 ; Cavalieri 2013, 303 ; Cavalieri *et al.* 2010, 19-20.

35 Deltenre, Orlandi 2016, 83-84 ; Cavalieri *et al.* 2011, 376.

36 Les analyses, encore aujourd'hui inédites, ont été réalisées en mars 2019 par Emanuela Sibilia, du Département de la Science des Matériaux, Laboratoire d'Archéométrie, à l'Università degli Studi di Milano Bicocca.

37 Pour une explication sur ce type de matériel, cf. Cavalieri *et al.* 2010, 9-10.



**Fig. 8.** Recomposition graphique d'un poisson en *opus sectile* en pâte de verre : sur le fond vert-gris se détachent les murrines polychromes qui recomposent l'aspect des écailles et de l'œil de l'animal marin (cl. de S. Landi, © UCLouvain).

utilisée pour recycler les fragments de verre (pâtes de verre et verre soufflé), mais aussi les quelques 6 000 tesselles de mosaïque en pâte de verre (utilisées dans la décoration de la villa de l'Antiquité tardive) partiellement altérées par la chaleur et retrouvées dans la pièce A à l'intérieur de l'un des deux bassins creusés dans le sol. Enfin, à côté de cette zone, dans la pièce B, un atelier de forgeron a pu être identifié<sup>38</sup>.

En outre, toujours dans la partie sud de la villa, on remarque la présence d'une autre zone : il s'agit d'une série de petits espaces ouverts, situés à proximité du couloir (R), vers l'est. C'est à cet endroit qu'a été retrouvée la plus grande concentration de fragments de *sectilia* en pâte de verre représentant des poissons (fig. 8), vraisemblablement accumulés ou abandonnés dans cet espace avant d'être fondus et recyclés pour d'autres usages. Étant donné la grande quantité de *sectilia* découverte dans ces espaces, nous sommes enclins à penser que ce secteur du quartier sud était utilisé, pendant le haut Moyen Âge, pour stocker les objets manufacturés en verre<sup>39</sup>.

Enfin, nous mentionnerons le quartier d'activités productives du nord-ouest. Nous avons déjà souligné à quel point il était difficile d'interpréter les données de fouilles : au stade actuel des recherches, il est évident, par exemple, que la pièce U a servi d'espace de stockage des pavements en mosaïque fragmentés de la villa, intentionnellement retirés pour ensuite être entassés et exposés à la chaleur afin de séparer les tesselles lithiques polychromes<sup>40</sup> du

<sup>38</sup> Cavalieri 2013, 302.

<sup>39</sup> Cavalieri *et al.* 2016 ; Cavalieri *et al.* 2012.

<sup>40</sup> Cavalieri *et al.* 2013, 538, 543 fig. 2-3.



mortier de préparation. Un fait plus intéressant encore est la batterie de fours<sup>41</sup>, qu'on suppose être des fours à pain, retrouvés dans le couloir K. Il s'agit d'un élément qui témoignerait non seulement d'une récupération systématique des matières premières du site, mais aussi d'une véritable organisation des activités de démontage et de recyclage avec, pour les artisans du haut Moyen Âge, une attention particulière au secteur tertiaire. En conclusion, durant cette macro-phase qui s'étend du début du VI<sup>e</sup> s. p.C. à la seconde moitié de ce même siècle, la villa d'Aiano semble devenir un véritable chantier à ciel ouvert, objet d'une récupération systématique, certainement pas de la part de *squatteurs*, mais probablement plutôt d'une autorité qui exerçait un contrôle peut-être encore *de iure*, et pas seulement pour conquérir les restes de la villa et son territoire.

**Période IV.** Entre la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle et la première moitié du VII<sup>e</sup> s. p.C., on assiste à la cessation de toutes les activités productives et à leur disparition. Dans certaines zones, comme par exemple la pièce U, on remarque une importante masse de débris provenant d'écroulements, de démontages ou de déchargements de matériaux de la villa. En effet, à cette période, la villa fut probablement le théâtre de plusieurs phénomènes naturels, surtout de glissements de terrain répétés de la colline nord, qui scellèrent les activités productives encore en cours. Lorsque le site fut hors de danger, c'est-à-dire après plusieurs années ou plusieurs mois, il fut de nouveau fréquenté, comme l'atteste la construction de diverses structures murales de dimensions limitées, qui reposent directement sur le sommet des dépôts alluviaux accumulés sur la villa. Le quartier sud semble progressivement perdre de l'importance et les différentes pièces sont remplies de déchets et de mortier. Sur ces couches stratigraphiques, il a été possible d'identifier des fréquentations humaines sporadiques, et ce grâce à des points de feu et des niveaux d'occupation.

**Période V.** Après cette période, à la moitié du VII<sup>e</sup> s. p.C., la villa est entièrement en ruine : partout, d'importantes couches d'écroulements des structures murales sont détectées. Alors que le site est définitivement abandonné, deux hommes, probablement des pèlerins morts en chemin sur la *via Romea*<sup>42</sup>, ont été inhumés dans les pièces Q et Z, dans des fosses creusées dans les couches d'écroulement des murs.

**Périodes VI.** À partir du VIII<sup>e</sup> siècle, nous n'avons plus connaissance des vicissitudes de la villa : du point de vue stratigraphique, il existe encore des couches anthropisées dont la nature et la chronologie font toujours l'objet d'études aujourd'hui.

**Périodes VII.** Finalement, à l'époque contemporaine, les travaux agricoles intensifs ont fini par niveler le terrain en rasant certains murs jusqu'à une profondeur moyenne de 70-75 cm, et en atteignant quelquefois, avec de lourdes sous-soleuses, une profondeur de 1, 80 m. Le gisement archéologique fut encore davantage malmené par la mise en place (probablement dans les années 1960) d'un système d'irrigation au moyen de tuyaux souterrains en amiante, dont une partie a été posée sur les crêtes des murs du quartier nord de la villa. Cette opération, qui a provoqué des coupures, des remplissages de matériaux modernes et des arrachements, a nui au gisement archéologique du haut Moyen Âge.

41 Aucune forme de résidus de production n'a été trouvée à proximité de ces fours.

42 L'analyse ostéologique a en effet mis en évidence des fractures de stress sur leur squelette, uniquement localisées au niveau des membres inférieurs.

La périodisation élaborée au cours des campagnes de fouilles (2017-2019) a fait l'objet d'un *labor limae* continu afin de mieux comprendre les *actions* et les *étapes* de formation du gisement archéologique : l'objectif était de vérifier la fréquentation complexe et diversifiée des différents pavillons de la villa qui, à partir du v<sup>e</sup> siècle, n'ont pas toujours connu les événements et la contemporanéité de fréquentation des autres secteurs du site. Certaines données, issues des dernières campagnes de fouilles, sont éclairantes précisément pour l'étude de la villa dans la période qui a suivi son abandon définitif et dans sa relation avec le milieu environnant. En tenant compte de cela, il a été possible de constater que la villa, vraisemblablement à la période IV, fut le théâtre de nombreux phénomènes naturels. En effet, des traces de glissements de terrain répétés de la colline située plus haut (au nord-ouest de la villa), bien identifiables, ont été retrouvées dans le lit de pose du sol alluvial. Il est intéressant de noter que de tels phénomènes (l'un d'eux étant particulièrement visible) sont survenus alors que les activités productives étaient encore en cours, entraînant la reprise de la fréquentation du site, bien que pour une courte période, une fois le terrain apparemment hors de danger. On peut déduire ce fait à partir de la construction évidente de structures murales (de moindre qualité et aux dimensions réduites) appuyées directement sur les dépôts alluviaux accumulés sur la villa. Il semble vraisemblable que ces glissements de terrain aient contribué, sur le long terme, à l'abandon définitif du site. Par ailleurs, rappelons que la villa était déjà située, dès sa construction entre le III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> s. p.C., sur un cône de déjection provoqué par l'effondrement antérieur d'une partie de la colline susmentionnée, phénomène géologique encore observable aujourd'hui. C'est précisément cet éboulement paléolithique qui a permis de préserver l'intégrité de la villa face aux crues fréquentes du torrent Fosci au fil des siècles, mais qui fut également l'une des causes de la dissimulation du site.

Outre ces conclusions d'ordre paléo-environnemental, les dernières campagnes de fouilles ont révélé, dans certaines parties de la villa, la présence accrue de cloisons du haut Moyen Âge. Un exemple est visible dans la pièce K où la construction d'un mur (USM 9709, avec des blocs de réemploi) a été mise au jour. Celui-ci, qui ferme du côté sud la zone fouillée, formait une sorte de pièce pour l'accumulation des eaux, leur drainage et leur percolation vers la partie sud de la pièce K, déjà étudiée dans le passé et attestant d'évidentes traces de ruissellement. L'aire (9700) était complètement recouverte d'une couche de briques (US 9711) expressément fragmentées pour former une structure de drainage des eaux. Si nous pouvons les rattacher à la phase du haut Moyen Âge de la villa et à ses activités productives, ces structures semblent toutefois avoir eu une très longue vie : elles ont été réutilisées au moins jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle lorsque des *anguillare*, à savoir des vasques destinées à l'élevage de poissons<sup>43</sup>, étaient présentes dans la zone. À ce propos, les analyses polliniques ont décelé la présence de nombreuses plantes hygrophiles et aquatiques. Notons que la présence de pollen de plantes qui poussent dans des environnements humides est plutôt rare dans les pluies polliniques actuelles d'Aiano, ce qui représente le signe d'un important changement climatique<sup>44</sup>.

43 Cf. supra.

44 Giachi *et al.* accepté.

## LES VILLAS DU NORD DE LA TOSCANE, ENTRE TRANSFORMATION ET RE FONCTIONNALISATION : UN APERÇU

Outre Aiano, une grande partie des villas qui connaissent une phase d'abandon se caractérisent ensuite par une transformation et une re fonctionnalisation de natures diverses, que nous pourrions synthétiser en cinq catégories non exclusives<sup>45</sup> :

- Récupération des matériaux;
- Installation de structures à caractère artisanal;
- Fréquentation de type résidentiel;
- Réutilisation funéraire;
- Conversion en lieu de culte chrétien.

Ainsi, un nombre important de sites ruraux atteste, dès le V<sup>e</sup> siècle, une récupération massive des matériaux, qu'ils soient décoratifs ou de construction<sup>46</sup>. Il est cependant souvent bien difficile de dater précisément ce phénomène, d'autant qu'il perdure parfois jusqu'à aujourd'hui.

Par ailleurs, outre les spoliations plus occasionnelles ou moins organisées, certains sites illustrent également des formes plus systématiques de déprédation, avec l'installation d'ateliers dans les vestiges, qui récupèrent et recyclent les différents matériaux, comme c'est le cas dans la villa d'Aiano, sur le site de Santa Cristina à Buonconvento (Sienne)<sup>47</sup>, de La Befà à Murlo (Sienne)<sup>48</sup> ou bien de Torretta Vecchia à Castell'Anselmo (Livourne). À Torretta Vecchia d'ailleurs, la partie occidentale des thermes est occupée, entre la fin du IV<sup>e</sup> siècle et le début du V<sup>e</sup> siècle, par des fours attestant des activités métallurgiques récupérant les différents métaux présents sur le site<sup>49</sup>. Diverses traces d'activités artisanales ont également été identifiées dans des habitations situées dans la zone orientale du site<sup>50</sup>. Cependant, la villa d'Aiano est un exemple particulièrement complexe et organisé du phénomène de re fonctionnalisation.

D'autres formes d'installations artisanales sont également attestées, comme à Torre della Tagliata (Orbetello) où, dès les premières décennies du V<sup>e</sup> siècle, le site est réaménagé avec le exhaussement de tous les niveaux de sols et l'installation de vasques qui témoigneraient d'activités en lien avec le travail du poisson, que la lagune attenante offrait en grand nombre<sup>51</sup>. Le site de San Vincenzino (province de Livourne), a, quant à lui, connu dans la seconde moitié du V<sup>e</sup> siècle, une phase d'abandon et de spoliation. À la fin de ce même siècle, si l'on se base uniquement sur la technique de construction<sup>52</sup>, le site est réoccupé avec une installation plus modeste à travers des interventions à caractère artisanal. Parmi celles-ci, l'ajout de canalisations à partir de la vasque inférieure de la fontaine, située dans l'angle nord-ouest

45 Je remercie Anthony Peeters pour la collaboration à la mise au point de cet aperçu sur les villas de la Toscane du Nord.

46 Par exemple, les sites d'Ossaia (Cortone) ou de Vergigno (Montelupo Fiorentino).

47 Bertoldi & Valenti 2016, 191.

48 Dobbins 1983 ; Campana 2001, 33 : il s'agirait d'une grande villa, équipée d'un édifice thermal, dont le matériel archéologique montrerait deux phases, l'une datant du I<sup>er</sup>-II<sup>e</sup> siècle et la seconde, bien plus tardive, du IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle.

49 Sur la question des réoccupations artisanales autour de la métallurgie, cf. Castrorao Barba 2017.

50 Valenti 2005, 199.

51 Ciampoltrini & Rendini 1990, 625-626.

52 En effet, le site présente, lors de cette même phase, du matériel de prestige d'importation méditerranéenne qui attesterait donc d'un propriétaire conservant un certain rang ; Donati 2012, 92.

du péristyle, semble indiquer un changement dans la gestion hydraulique du site, peut-être pour le réemploi à des fins artisanales des vasques de la fontaine, ainsi que pour l'installation d'un probable four dans le *prae-furnium* des thermes<sup>53</sup>.

La fréquentation de type résidentiel se caractérise principalement par des structures édifiées en matériaux périssables ou, plus rarement, par des techniques mixtes rudimentaires, dont seules quelques traces sont mises au jour, comme des trous de poteaux. Diverses villas attestent ces fréquentations au v<sup>e</sup> siècle, comme à Massaciuccoli (province de Lucques) où le site est occupé, après le iv<sup>e</sup> siècle, par des cabanes en matériaux précaires, confirmées par des trous de poteaux, probablement le signe d'activités agricoles<sup>54</sup>. La villa della Linguella à Portoferraio, où des huttes en bois s'érigent sur les ruines de l'ancien complexe résidentiel au v<sup>e</sup> siècle<sup>55</sup>, en est un autre exemple.

Un certain nombre de sites montre également une réutilisation funéraire, qui peut se présenter sous la forme de tombes isolées ou de cimetières. Certains chercheurs ont soutenu la thèse que l'insertion de tombes dans les anciennes structures en ruine pourrait symboliquement être liée à une volonté de rapprochement avec les anciens, tout en revendiquant la terre en question<sup>56</sup>. Néanmoins, il ne faut pas non plus exclure que les raisons aient pu être plus pragmatiques, que ce soit par exemple pour ne pas occuper des terres fertiles propices à l'agriculture, ou bien pour une raison plus fortuite comme l'enterrement de marcheurs décédés sur la route<sup>57</sup>. Plusieurs villas attestent cette réoccupation funéraire au v<sup>e</sup> siècle, comme le site de Poggio del Molino (près de Populonia) qui, après sa destruction au iii<sup>e</sup> s. p.C. (probablement à la suite d'un tremblement de terre), voit l'installation de tombes dans ses ruines, en particulier dans l'ancien quartier dédié à l'*hospitalia*<sup>58</sup>.

Finalement, la dernière forme de réoccupation est la transformation d'un site rural en un lieu de culte chrétien. Ce phénomène n'est que peu présent encore au v<sup>e</sup> siècle, mais il s'accroît au siècle suivant<sup>59</sup>. Si l'on s'intéresse aux statistiques fournies pour toute l'Italie, 34,6 % des réoccupations des villas entre le iii<sup>e</sup> et le xiii<sup>e</sup> siècles sont apparentées à la construction d'une église<sup>60</sup>. Ce type de réoccupation est néanmoins présent sur quelques sites en Toscane, dont celui de Pieve di Pava (Val d'Orcia). Sur ce dernier, une église chrétienne s'implante à la fin du v<sup>e</sup> siècle. Cette phase ne semble pas précédée d'une période d'abandon et pourrait donc se présenter comme une certaine forme de continuité avec la phase résidentielle<sup>61</sup>. Le site de San Piero à Grado (Pise) voit également la construction d'une église à trois nefs sur des restes d'époque impériale, qui pourraient avoir été une villa ou

53 Donati 2012, 156-157, 323-324.

54 Anachini *et al.* 2012, 89-90.

55 Marzano 2007, 670-671.

56 Halsall 1995, 181.

57 Cette explication a été soutenue dans le cas de la villa d'Aiano où deux tombes ont été creusées au vii<sup>e</sup> s. p.C. dans les couches d'écroulement (Période V) ; cf. *supra*.

58 De Tommaso 1998, 119-348 ; Shepherd 1986-1987, 283-297.

59 Le modèle décrit par Violante 1982 est aujourd'hui débattu, en particulier avec les premiers résultats issus du projet CARE : Castiglia 2017a, 729-749 ; Castiglia 2017b, 43-60 ; Castiglia 2018, 85-126.

60 Castrorao Barba 2016, 126-127.

61 Felici 2016, 1-20.



une zone portuaire. Dès le départ, l'édifice chrétien apparaît comme extraordinaire pour un contexte extra-urbain<sup>62</sup>.

#### APRÈS LA VILLA : LE HAUT MOYEN ÂGE ET LA VIA ROMEA

Pour en revenir au cas d'Aiano, durant le haut Moyen Âge, le réseau viaire autour des ruines de la villa ne subit pas de changements substantiels : les chemins vicinaux continuèrent à relier les différentes implantations rurales et les routes principales restèrent la Volterra-Sienne, qui bifurquait vers Florence à Colle Val d'Elsa, et la route de colline à la gauche du fleuve Elsa. Toutefois, la hiérarchie s'inversa : la première route conserva l'importance régionale qu'elle avait durant les périodes étrusque et romaine, tandis que la seconde devint le segment du Val d'Elsa d'une des artères les plus importantes de l'espace géographique d'Europe occidentale, la *via Francisca* ou *Romea*<sup>63</sup>.

L'augmentation de l'importance de la route de colline située sur la rive gauche du fleuve Elsa s'inscrit dans un cadre général composé de tendances de longue durée et d'un événement perturbateur, à savoir la descente des Lombards en Italie. Ces derniers, avançant de Pavie vers l'Italie centrale, s'emparèrent d'abord de la ville de Lucques. Ils poursuivirent leur conquête, pénétrant au cœur de la *Tuscia*, évitant la côte et les zones plus internes, là où la résistance byzantine était plus tenace. Sur la côte tyrrhénienne, l'offensive lombarde le long de la *via Aurelia* ou *Aemilia Scauri*, route déjà endommagée par les incursions des Goths d'Alaric et d'Athaulf dans les années 410-411<sup>64</sup>, fut ralentie, non seulement à cause des Byzantins qui organisèrent une résistance dans les places fortes de Luni, de Pise et de Cosa, mais sans doute aussi à cause de la malaria qui dépeuplait les territoires traversés par cette route et les rendait peu attrayants. À l'intérieur des terres, le tronçon de la *via Cassia* passant par Arezzo semble être resté pendant un certain temps sous le contrôle des forces byzantines de Ravenne. Par ailleurs, le tracé de la *via Cassia* de Lucques à Arezzo était trop long pour les personnes qui voulaient rejoindre rapidement la *Tuscia suburbicaria* et Rome en partant du nord-ouest de l'Italie. C'est pourquoi l'ancien chemin Lucques-Sienne devint la meilleure alternative aux deux routes consulaires antiques qui parcouraient l'Étrurie du nord au sud : l'*Aurelia* et la *Cassia*. Une telle route intermédiaire permettait d'éviter le long tronçon de la *Cassia*, qui passait par Pistoia, Florence et Arezzo. En revanche, il était possible de couper par Sienne et de reprendre la *Cassia* à Acquaviva, au nord de Chiusi, ou plus au sud, à Bolsena, après avoir traversé les vallées de l'Orcia, du Formone et du Paglia. Durant l'époque carolingienne, l'importance de la portion Sienne-Bolsena se manifesta clairement dans les documents écrits lorsque la route passant par la vallée du Paglia fut nommée *via Francisca*. L'appellation *Romea* est attestée en Toscane à partir du XI<sup>e</sup> siècle ; dans un document datant de 1016, le tronçon situé au pied du Mont Amiata est appelé *strata Rumea Sancti Petri a Ruma*, tandis que dans un acte de 1057, celui passant par Camollia, un village au nord de Sienne<sup>65</sup>,

62 Castiglia 2017a, 739-740 ; Redi 1986 ; Redi 2003.

63 Patitucci Uggeri 2004, 11-20.

64 Rut. Nam., 1.37-41.

65 ASF, *Diplomatico*, *Badia di Passignano* (20 décembre 1057, Sienne): *t(er)ra et casa illa in villa q(ue) dicitur Camullia iuxta strata Romea... seo integra illa t(er)ra q(ue) est posita in loco q(ui) dicitur Quarto...*

est appelé *strata Romea*. En 1109<sup>66</sup>, la même appellation est donnée au tronçon passant par Fucecchio. En ce qui concerne le Val d'Elsa, un document datant de septembre 1081, ignoré de la majeure partie des chercheurs, nous informe que la *strata Romea* passait en aval de Bibbiano, une localité située à 2,8 km au nord-est de la villa d'Aiano, à 218 m d'altitude, sur une colline qui se situe entre la rive droite du torrent Fosci et les hauteurs de Pietrafitta<sup>67</sup>. Cette localité longe l'itinéraire de la route collinaire étrusco-romaine évoquée plus haut.

L'entièreté de l'itinéraire alto-médiéval de la *strata Romea* fut documentée en détail durant l'époque ottonienne (990) par l'archevêque de Canterbury, Sigéric, qui, en revenant de Rome, où il s'était rendu pour recevoir le *pallium* de la part du Pape Jean XV, annota avec précision ses arrêts, les nommant *submansiones*<sup>68</sup>. Le long de la route de colline située sur la rive gauche du fleuve Elsa, Sigéric passa par *Aelse*, San Martino ai Fosci (*Sancte Martin in Fosse*) et les quatre églises de San Gimignano (*Sancte Gemiane*), Santa Maria in Chianni (*Sancte Maria Glan*), San Pietro a Coiano (*Sante Petre Currant*) et San Genesio (*Sancte Dionisi*). Toutes les églises sont facilement reconnaissables, tandis que la discussion reste ouverte sur l'identification d'*Aelse*, sans doute une *submansio* dont la fonction était de contrôler un gué de l'Elsa, et de San Martino ai Fosci, qui devait se trouver près du torrent Fosci.

Donc, la *strata Romea* parcourue par Sigéric était la route passant en contrebas de Bibbiano (à 218 m au-dessus du niveau de la mer). Elle correspondait à la route antique décrite ci-dessus, tandis que l'itinéraire qui rejoint la villa d'Aiano et amène au confluent des torrents Fosci et Riguardi était probablement une route *vicinalis*, restée comme telle de la période romaine à nos jours.

La relecture de ces documents amène de nouvelles conclusions dont la plus importante est la suivante : le tracé reconnu aujourd'hui officiellement, de la *uia Romea*, entre San Gimignano et Pieve a Elsa, est le fruit d'une reconstitution erronée. Grâce aux nouvelles informations recueillies par Riccardo Chellini, il est désormais possible de reconstituer en détail un itinéraire plus rationnel et direct. Selon toute vraisemblance, après avoir quitté San Gimignano (*Sancte Gemiane*), l'archevêque de Canterbury et son escorte passèrent par Lazzaretto, Monte Oliveto (Barbiano), Santa Lucia, Castignano, Podere Cafaggiola, le gué du Fosci, Croce di Bibbiano-Bibbiano (*Sancte Martin in Fosse*), Poggio Borboni, Vallebona, le croisement vers Castiglioni, Colle Val d'Elsa et le gué de l'Elsa à San Marziale (*Aelse*).

66 Patitucci Uggeri 2004, II n. 4.

67 Archives d'État de Sienne, *Diplomatico, Convento San Domenico* (septembre 1081, *Terra Russa, territorio Voloterano*), cas. 13 : Pietro, évêque de Volterra, loue au comte Ranieri des terres de l'église de San Giovanni Battista à Castello et d'autres terres appartenant à l'église de Santa Maria di Volterra détenues par les fils de Bonifazio et de Gerardo di Sambria : *fini fluvio Elsa usque ad strata Romea qui decurrit subto Bibiano*.

68 *Aduentus archiepiscopi nostri Sigerici ad Romam* (ms. Cotton, Tiberius B. 5., f. 23v), in *Memorials of Saint Dunstan Archbishop of Canterbury*, VII, xxiv, ed. W. Stubbs, in *Rerum Britannicarum Medii Aevi Scriptores*, LXIII, London 1874, p. 393, 18.

## CONCLUSION

Le complexe résidentiel tardo-antique était soigneusement situé à égale distance (environ 3 km) des deux voies de communication principales du territoire, la Volterra-Sienne et la route de colline située sur la rive gauche de l'Elsa, qui, au moment où la villa était en ruine, devint la *strata Romea*. La villa, impossible à repérer depuis la route, était ainsi protégée des brigands qui envahissaient le réseau viaire durant l'Antiquité tardive.

La villa d'Aiano s'est établie sur un territoire qui, pendant l'Antiquité tardive, a maintenu presque intact le réseau d'habitats créé durant la fin de l'époque républicaine et le début de l'époque impériale. Les données de fouilles et surtout le réseau dense de toponymes fonciers éparpillés dans les collines du Val d'Elsa et du Val di Pesa en sont la preuve. Nous ignorons les raisons de l'abandon de ce somptueux complexe. Étant donné l'absence de traces évidentes d'une destruction violente, on peut songer à une crise de la gestion de la propriété, résultant peut-être de causes économique-financières et/ou politiques. Une chose est sûre : l'ambitieuse structure nécessitait des coûts d'entretien élevés, et son éloignement des marchés urbains aurait rendu coûteuses l'exportation et l'importation de produits alimentaires et d'outils. Il ne faut cependant pas négliger une deuxième explication possible quant à l'abandon de la villa, qui ne soit pas liée à la crise de la propriété, mais plutôt à une transformation de son usage : les propriétaires seraient restés les mêmes, mais ce sont leurs intentions et objectifs qui auraient changé en ce qui concerne le *fundus* dont la gestion ne faisait plus partie de la politique économique de contrôle des propriétés foncières *per villas*. Une source de revenus qui ne subit donc pas de changement, malgré les nouvelles circonstances d'un monde qui s'est transformé.

La permanence avérée de l'implantation rurale romaine dans les environs de la villa et la découverte du trésor ecclésiastique offert à l'église de Galognano (San Lorenzo in Pian dei Campi, Poggibonsi) par des représentants de la société gothe suggèrent que, même au cours du VI<sup>e</sup> siècle, le territoire entourant la villa jouissait d'un réseau d'habitat stable et d'une relative prospérité économique. Le recyclage minutieux des plus petits matériaux de la villa est une indication supplémentaire de la fréquentation et du peuplement du territoire à l'époque des Goths, et semble être, en tout cas, un signe de vitalité.

L'abandon de la grande villa patronale et la préservation de l'implantation environnante sont deux phénomènes, contradictoires en apparence, qui nous permettent de comprendre de manière contrastée les grandes transformations sociales, économiques et idéologiques qui ont eu lieu à la fin du monde antique, la ruine d'un monde historique et l'affirmation d'autres identités et modèles culturels.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Anachini, F., Bertelli, E., Ghizzani Marcia, F., Giannotti, S., Menchini, M., Paribeni, E., Parodi, L. éd. (2012) : *Chiedilo all'archeologo. Il libro. Massaciuccoli romana: visita guidata a fine scavo*, Rome.
- Baldini, G. (2019) : "Percorsi del sacro nella valle del Fosci: Etruschi e Romani a San Gimignano", in : Giuffrè & Tabolli, éd. 2019, 17-31.
- Basso, P. et Zanini, E. éd. (2016) : *Statio Amoena. Sostare e vivere lungo le strade romane*, Actes de colloque, Oxford, 4-5 décembre 2014, Vérone.
- Bertoldi, S. et Valenti, M. (2016) : "Santa Cristina in Caio a Buonconvento (SI). Diacronia di un *central place*", in : Basso & Zanini, éd. 2016, 185-196.
- Campana, S. éd. (2001) : *Carta archeologica della provincia di Siena*. Vol. V, Murlo, Sienne.
- Castiglia, G. (2017a) : "La rete ecclesiastica in Toscana settentrionale (IV-X secolo). Dati e riflessioni alla luce del progetto CARE", *Hortus Artium Medievalium*, 23/2, 729-749.
- Castiglia, G. (2017b) : "Si legitur in villa. Il rapporto tra chiese e ville nella Toscana centro-settentrionale in età tardo antica e altomedievale", *Amoenitas*, 6, 43-60.
- Castiglia, G. (2018) : "Rural Churches and Settlements in Late-Antique and Early Mediaeval Tuscany", *Journal of Roman Archaeology*, 31, 223-247.
- Castorao Barba, A. (2016) : "Alcune statistiche sulle dinamiche cronologiche degli insediamenti secondari in Italia nella lunga durata tra età romana e Medioevo", in : Basso & Zanini, éd. 2016, 121-128.
- Castorao Barba, A. (2017) : "Metalworking in the 'Post-Classical' phases of Roman villas in Italy (5th-7th centuries AD)", *Mélanges de l'École française de Rome. Moyen Âge*, 129/2, 411-425.
- Cavalieri, M. (2008) : "La villa romana di Aiano-Torraccia di Chiusi, III campagna di scavi 2007. Il progetto internazionale 'VII Regio. Il caso della Val d'Elsa in età romana e tardoantica'", *The Journal of fasti Online* [En ligne], mis en ligne en 2008, consulté en décembre 2020. URL : <http://www.fastionline.org/docs/FOLDER-it-2008-110.pdf>
- Cavalieri, M. (2010) : "Il pavimento in cementizio della villa tardoantica di Aiano-Torraccia di Chiusi (Siena). Primi dati su decorazione musiva, tecnica esecutiva e orizzonte cronologico", in : Angelelli, C. et Salvetti, C. éd. : *Actes du XV colloque de l'AISCOM, Aquilée, 4-7 février 2009*, Rome, 365-376.
- Cavalieri, M. (2013) : "Quid igitur est ista villa ? L'Etruria centro-settentrionale in tarda Antichità e alto Medioevo. Nuovi dati e vecchi modelli a confronto sulla villa d'Aiano-Torraccia di Chiusi (Siena, Italia)", in : Schörner, G. éd. : *Leben auf dem Lande. 'Il Monte' bei San Gimignano. Ein römischer Fundplatz und sein Kontext*, Vienne, 283-319.
- Cavalieri, M. (2012) : "Destruction, transformation et refunctionalisation. Le passage de l'Antiquité au Moyen Âge en Toscane entre les IV<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> s. p.C.n.", in : Driessen, J. éd. : *Destruction. Archaeological, philological and historical perspectives*, Louvain-la-Neuve, 449-472.
- Cavalieri, M. (2015) : "A fundamentis ipsam basilicam exterminavit. Espaces et cultes à Rome du IV<sup>e</sup> au VI<sup>e</sup> siècle de notre ère", in : Cavalieri, M., Lebrun, R. et Meunier, N. L. J. éd. : *De la crise naquirent les cultes. Approches croisées de la religion, de la philosophie et des représentations antiques*, Homo Religiosus, série II, 15, Turhout, 273-306.
- Cavalieri, M. (2016) : "L'alta Valdelsa in età tardo-antica: continuità e trasformazione di un paesaggio", in : Baldini, G. et Giordini, P. éd. : *Dalla Valdelsa al Conero. Ricerche di archeologia e topografia storica in ricordo di Giuliano de Marinis*, *Notiziario della Soprintendenza per i Beni Archeologici della Toscana*. Suppl. 2, n. 11/2015, Florence, 105-117.
- Cavalieri, M. (2020) : "Investigating Transformations through Archaeological Records in the Heart of Tuscany. The Roman Villa at Aiano between Late Antiquity and the Early Middle Ages (4th-7th c. AD)", in : Cimadomo, P., Palermo, R., Pappalardo, R. et Pierobon Benoit, R. éd. : *Before/After. Transformation, Change, and Abandonment in the Roman and Late Antique Mediterranean*, Oxford, 97-113.
- Cavalieri, M. (2021) : "Between Topography, Archaeology, and History. Considerations for a Diachronic Synthesis of the Villa at Aiano (San Gimignano) between the Fourth and the Seventh Centuries AD", in : Sebastiani, A. et Megale, C. éd. : *Archaeological Landscapes of Roman Etruria. Research and Field Papers*, MediTo – Archaeological & Historical Landscapes of Mediterranean Central Italy, 1, 67-78.
- Cavalieri, M. (2023) : "Da villa tardoantica a cantiere altomedievale. La trasformazione di Aiano (San Gimignano, Siena)", *Amoenitas*, XI, Pise-Rome, 11-143.



- Cavaliere, M., Baldini, G., D'Onofrio, M., Giumlia Mair, A., Montevecchi, N., Pianigiani, M. et Ragazzini, S. (2010) : "San Gimignano (SI). La villa di Torracchia di Chiusi, località Aiano: dati ed interpretazioni dalla V campagna di scavo, 2009", *The Journal of fasti Online* [En ligne], mis en ligne en 2010, consulté en décembre 2020. URL : <http://www.fastionline.org/docs/FOLDER-it-2010-206.pdf>
- Cavaliere, M., Arrighetti, A., Baldini, G., Boldrini, E., De Idonè, P., Faralli, S., Lenzi, S., Montevecchi, N., Ragazzini, S et Salvucci, F. (2011) : "San Gimignano (SI). Aiano-Torraccia di Chiusi. Nuovi dati dalla VI campagna di scavi alla villa tardoantica", *Notiziario della Soprintendenza per i Beni Archeologici della Toscana*, 6, 376-379.
- Cavaliere, M., Lenzi, S. et Cantisani, E. (2012) : "Disiecta membra : i sectilia della villa tardoantica di Aiano-Torraccia di Chiusi (San Gimignano, Siena). Primi dati su litotipi, sistemi decorativi e reimpiego", in : Guidobaldi, F. et Tozzi, G. éd. : *Actes du XVII colloque de l'AISSCOM, Teramo, 10-12 marzo 2011*, Rome, 119-131.
- Cavaliere, M., Lenzi, S., Cantisani, E. (2013) : "La fine della villa tardoantica di Aiano-Torraccia di Chiusi (San Gimignano, Siena): la sistematica distruzione dei suoi arredi. Nuovi dati archeologici su litotipi e sistemi decorativi", in : Angelelli, C. éd. : *Actes du XVIII Colloque de l'AISSCOM, Crémone 14-17 mars 2012*, Rome, 537-544.
- Cavaliere, M., Camin, L. et Paolucci, F. (2016) : "I sectilia vitrei dagli scavi della villa romana di Aiano-Torraccia di Chiusi (Siena, Toscana)", *Journal of Glass Studies*, 58, 286-291.
- Cavaliere, M., Pace, G., Lenzi, S. (2019) : "Aiano - Torracchia di Chiusi (San Gimignano, Siena): a Roman Villa in Central Italy during Late Antiquity", in : Drijvers, J. W. et Lenski, N. éd. : *The Fifth Century: Age of Transformation. Proceedings of the 12th Biennial Shifting Frontiers in Late Antiquity Conference (Yale University, March 23-26, 2017)*, Munera, 46, Bari, 93-103.
- Cavaliere, M., Pace, G., Lenzi, S. et Fumo, A. (sous presse) : "Production from destruction: Change of value of the recycled decoration. The Roman Villa of Aiano - Torracchia di Chiusi (San Gimignano, Siena-Italy)", *Proceedings of 19th ALAC Congress, Cologne / Bonn, 22-26 May 2018*.
- Chellini, R. (1993) : "L'insediamento rurale romano tra Firenze e Siena (F.<sup>o</sup> 113 IV)", *Journal of Ancient Topography*, 3, 108-152.
- Chellini, R. (1997) : "La romanizzazione nel Volterrano", in : Maetzke, G. éd. : *Aspetti della cultura di Volterra etrusca fra l'età del Ferro e l'età ellenistica e contributi della ricerca antropologica alla conoscenza del popolo etrusco*, Istituto Nazionale di Studi Etruschi – *Actes du colloque*, vol. 19, Florence, 379-392.
- Ciampoltrini, G. et Rendini, P. (1990) : "L'insediamento tardoantico nella villa marittima di Torre Tagliata (Orbetello, GR). Scavi 1988-1989", *Archeologia Medievale*, 17, 625-632.
- Cianferoni, G. C., Pianigiani, M. et Roncaglia, G. (2009) : "Colle di Val d'Elsa (SI). Indagini nell'area della pieve dei Santi Ippolito e Cassiano a Coneo", *Notiziario della Soprintendenza Archeologica della Toscana*, 5/2008, 395-399.
- Deltenre, F.-D. et Orlandi, L. (2016) : " 'Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme'. Transformation and manufacturing in the Late Roman villa of Aiano-Torraccia di Chiusi (5th-7th cent. AD)", *European Journal of Post-Classical Archaeologies*, 6, 71-90.
- De Marinis, G. (1977) : *Topografia storica della Val d'Elsa in periodo etrusco*, Biblioteca della "Miscellanea storica della Valdelsa", 1, Castelfiorentino.
- De Tommaso, G., éd. (1998) : *La villa romana di Poggio del Molino (Piombino - LI). Lo scavo e i materiali*, *Rassegna di Archeologia*, 15, 119-348.
- Dobbins, J. J. (1983) : *The Excavation of the Roman Villa at La Befa, Italy*, B.A.R., S162, Oxford.
- Donati, F. (2012) : *La villa romana dei Cecina a San Vincenzino (Livorno). Materiali dello scavo e aggiornamenti sulle ricerche*, Pise.
- Felici, C. (2016) : "La lunga diacronia di un sito archeologico toscano: il complesso di Pava (Siena) dal II al XIII sec. d.C.", *The Journal of fasti Online* [En ligne], mis en ligne en 2016, consulté en décembre 2020. URL : <http://www.fastionline.org/docs/FOLDER-it-2016-365.pdf>
- Giachi, G., Mori Secci, M., Bellini, C., Gonnelli, T. et Mariotti Lippi, M. (sous presse) : "Archaeobotanical investigations in the Roman Villa of Aiano, Torracchia di Chiusi (Italy)", in : Cavaliere, M. éd. : *Aiano-Torraccia di Chiusi 1. Vivere in villa tra tarda Antichità ed alto Medioevo in Valdelsa. Ricerche e Studi*, *Studia Academiae Belgicae Archaeologica*, Rome.
- Giuffrè, E. M. et Tabolli, J. éd. (2019), *Hinthial. L'Ombra del Sacro. L'Offerente e i reperti rituali etruschi e romani di San Gimignano*, *Catalogue de l'exposition de San Gimignano (novembre 2019-mai 2020)*, Livourne.

- Halsall, G. (1995) : *Settlement and Social Organization. The Merovingian Region of Metz*, Cambridge.
- Maggiani, A. (2016) : "La scrittura a Fiesole in età arcaica", in : Perazzi, P., Poggesi, G. et Sarti, S. éd. : *L'ombra degli Etruschi. Simboli di un popolo tra pianura e collina, Catalogue de l'exposition de Prato 2016*, Florence, 73-81.
- Marzano, A. (2007) : *Roman Villas in Central Italy. A Social and Economic History, Columbia Studies in the Classical Tradition*, 30, Leyde-Boston.
- Michetti, L. M. (2019) : "Una nuova Ombra della sera: il bronzetto allungato dalla stipe della Torraccia di Chiusi (San Gimignano, SI)", in : Giuffrè & Tabolli, éd. 2019, 51-57.
- Patitucci Uggeri, S. (2004) : "La via Francigena in Toscana", in : Patitucci Uggeri, S. éd. : *La via Francigena e altre strade della Toscana medievale, Quaderni di Archeologia Medievale*, 7, 9-132.
- Redi, F. (1986) : "La basilica di S. Piero a Grado", in : Mazzanti, R. éd. : *Terre e paduli: reperti, documenti, immagini per la storia di Coltano*, Pontedera, 216-228.
- Redi, F. (2003) : "Le strutture edilizie della basilica di S. Piero a Grado dalle origini al sec. xv", in : Ceccarelli Lemut, M. L. et Sodi, S. éd. : *Nel segno di Pietro. La basilica di S. Piero a Grado da luogo della prima evangelizzazione a meta di pellegrinaggio medievale*, Pise, 99-116.
- Shepherd, E. J., éd. (1986-1987) : "Villa romana di Poggio del Molino (Populonia-Livorno)", *Rassegna di Archeologia*, 6, 273-300.
- Uggeri, G. (1992) : "L'insediamento rurale nell'Umbria meridionale tra Tardoantico e Altomedioevo e il problema della continuità", in : Binazzi, G. éd. : *L'Umbria Meridionale tra Tardo-antico ed Altomedioevo*, Assise, 9-24.
- Valenti, M., éd. (1999) : *Carta archeologica della Provincia di Siena. Vol. III, La Valdelsa (Colle Valdelsa, Poggibonsi)*, Sienne.
- Valenti, M. (2005) : "La formazione dell'insediamento altomedievale in Toscana. Dallo spessore dei numeri alla costruzione di modelli", in : Brogiolo, G. P., Chavarría Arnau, A. et Valenti, M. éd. : *Dopo la fine delle ville. Le campagne dal VI al IX secolo, Actes du colloque de Mantoue, 8-10 mai 2004*, Gavi, 193-219.
- Violante, C. (1982) : "Le strutture organizzative della cura d'anime nelle campagne dell'Italia centro-settentrionale", *Cristianizzazione ed organizzazione ecclesiastica delle campagne nell'alto medioevo: espansione e resistenze. XXVIII Settimana di Studio del CISAM, Actes du colloque de Spoleto, 10-16 avril 1980*, Spoleto, 963-1158.
- Witcher, R. (2006) : "Settlement and society in early imperial Etruria", *Journal of Roman Studies*, 96, 88-123.